



PROE-tok

Secrétariat du Programme régional
océanien de l'environnement
PO Box 240, Apia, Samoa
T: +685 21929, F: +685 20231
W: www.sprep.org, E: sprep@sprep.org

Bulletin trimestriel du Secrétariat - Mars 2007
« tok », mot bichlamar signifiant « parler »

Table des matières :

Le Projet des eaux internationales	1
Éducateurs sur le milieu marin	2
Parole aux tortues	4
Les déchets, c'est important !	6
Que cache notre logo ?	7
La Chronique du PROE	8

Cette édition de PROE-tok comprend une liste des titres des éditions de novembre-décembre 2006 et février 2007 de la Chronique du PROE. Les articles correspondants sont intégralement reproduits sur le site du PROE. En règle générale, nous ne l'envoyons que par email et nous vous invitons donc à vous inscrire sur notre liste de diffusion.

PROE-tok est également disponible sur le site web du PROE en français et en anglais. Toutes les suggestions visant à améliorer ce bulletin ainsi que les contributions sous forme d'articles ou d'illustrations sont les bienvenues.

Les articles ont été compilés par Mlle Mere Tuquri, l'ancienne adjointe du chargé de l'information et des publications. Mise en page : Jaap Jasperse.

Pour plus d'informations sur PROE-tok, veuillez contacter M. Jaap Jasperse, rédacteur responsable des publications.

*E: jaapj@sprep.org;
T: +685 21929; F: +685 20231*

Vous cherchez quelque chose sur notre site, par exemple la version pdf d'une récente publication du PROE (à droite) ? Vous pouvez maintenant utiliser Google depuis n'importe quelle page !

Les leçons du Projet des eaux internationales

Dans la vie des projets, sept ans ne suffisent pas toujours pour atteindre les objectifs fixés. Mais après sept années d'activités communautaires, le Projet des eaux internationales des petits États insulaires en développement (PEID) offre de nombreux enseignements. Ceux-ci doivent maintenant être analysés de près par les gouvernements pour augmenter l'attrait des activités communautaires et en définir les modalités.

Et tandis que les administrations chargées de l'environnement

élargissent sa portée, le véritable succès du Projet ne pourra être mesuré que dans un an au minimum. Tel est le délai probatoire suggéré par les consultants et l'ancien responsable du Projet, Muliagatele Joe Reti, alors qu'il a déjà fait ses preuves en matière de gestion communautaire.

Un document de synthèse rédigé en 2007 concluait ainsi que « le succès des projets pilotes les plus concluants est lié au niveau de participation et d'initiative des communautés.

« Les projets pilotes bénéficiant d'une forte participation communautaire ont

remporté un vif succès mais ont également servi de modèle en vue de leur reproduction. Ce fut certainement le cas aux Fidji, à Kiribati et à Vanuatu et, dans une certaine mesure, aux Tonga et dans les États fédérés de Micronésie. »



Suite p. 2



Projet des eaux internationales : Suite de la p. 1

Le Projet des eaux internationales (1999-2006) entendait aider les gouvernements insulaires du Pacifique à trouver des solutions économiques pour renforcer la gestion des déchets, des eaux douces et des ressources halieutiques côtières. Son principal objectif était de dynamiser les agences pour l'environnement et d'aider les communautés à gérer leurs propres environnements grâce à une participation active, à la gestion économique des ressources et à des communications stratégiques.

Le cabinet américain d'experts-conseils utilisé pour le Projet (Transboundary Consulting) estime qu'il a créé une bonne dynamique mais est impatient de voir ses résultats à long terme.

« Je suis encouragé de voir qu'au moins huit pays sur les 14 concernés intègrent dans leur gouvernement les expériences du Projet et les personnes y ayant participé afin que ce travail se poursuive - il y a de bonnes chances que le Projet soit viable à long terme », déclarait ainsi Alan Fox, directeur de ce cabinet.

« La grande question est de savoir si cette viabilité ou cet effort se traduiront par une amélioration tangible et durable de notre environnement côtier. Il s'agit là du défi que nous devons surmonter. Nous en voyons des exemples mais il faut maintenant qu'ils se reproduisent de sorte que d'autres communautés

fassent de même, que des stratégies nationales soient en place et qu'elles aient une incidence réelle. Nous avons recommandé que les activités du Projet soient réexaminées dans un an et ceci devrait nous permettre de mieux appréhender sa viabilité ainsi que la marche à suivre. »

La Papouasie-Nouvelle-Guinée a été le premier pays à intégrer ces activités au travail de son ministère de l'environnement et de la conservation, en novembre 2006. Les Îles Cook, le Samoa, Kiribati, Tuvalu, les Palaos, les Fidji et les Îles Marshall se sont également engagés en faveur de ce processus d'intégration.

Muliagatele approuve l'examen du Projet dans 12 mois. Alan espère que ces enseignements seront pris en compte par la Commission océanique de recherches géoscientifiques appliquées (SOPAC), qui mène un projet de suivi sur la gestion intégrée des ressources en eau, par le PROE et par les États insulaires eux-mêmes.

Au niveau régional, le PROE assiste ses Membres depuis de nombreuses années dans la gestion de divers flux de déchets. Son spécialiste des déchets solides, Mark Ricketts, estime que « le travail du Projet des eaux internationales fournira des leçons précieuses sur la façon d'intégrer au mieux la participation communautaire à la planification et aux mesures de gestion des déchets. »

Et Alan d'ajouter : « le projet nous a permis de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas et nous pouvons en tirer d'importants enseignements. »

Nouveau réseau pour les éducateurs océaniques sur le milieu marin

Le Pacifique occidental possède la plus grande diversité marine du monde, avec jusqu'à 3000 espèces vivant sur un seul récif. Mais cette diversité est menacée par la surexploitation et la pollution des écosystèmes marins. Résolus à améliorer cette situation, les éducateurs océaniques sur le milieu marin entendent partager leurs connaissances pour promouvoir les messages et mesures de conservation.

Et c'est à l'occasion de la conférence internationale des éducateurs sur le milieu marin (IPME), tenue à Hawaï en janvier, qu'ils ont créé leur propre réseau.

S'exprimant au nom du comité de



l'IPME, son président, M. Ben Namakin, a précisé que le réseau « réunit des scientifiques, des apprenants et des

éducateurs et encouragera le partage du savoir traditionnel sur la conservation pour faire pendant aux sciences modernes.

« Nous sommes conscients de l'existence de réseaux océaniques destinés à développer le savoir sur le milieu marin. L'IPME est constitué d'éducateurs océaniques et internationaux sur le milieu marin, reconnus pour leurs activités dans ce domaine mais qui pourraient bénéficier d'un réseau plus vaste. »



Suite p. 3



Les gestionnaires, éducateurs, scientifiques et politiques chargés du milieu marin réunis à Hawaï en mars 2007 pour parler des zones marines gérées

IPME: Suite de la p. 2

PROE-tok a demandé à quatre participants à la conférence ce qu'ils pensaient du réseau, ce qu'ils en attendaient et quel type d'informations ils comptaient partager.

Ben Namakin - Éducateur à la Société pour la conservation de la nature de Pohnpei (EFM) et président de l'IPME : « J'aimerais voir un débat sur la pêche durable, la gestion communautaire des ressources marines, le rôle du savoir traditionnel, le développement des programmes scolaires, une approche fondée sur les écosystèmes, des expériences d'apprentissage situationnelles, des stages et des affectations, et des recherches pour améliorer l'efficacité des programmes d'éducation et de sensibilisation sur le milieu marin. Nous aimerions viser les enseignants et les étudiants, les communautés côtières, les O.N.G., les professionnels du tourisme et de la plongée, les décideurs et les bailleurs de fonds. Le comité veut que les communautés océanique et internationale communiquent pour trouver des solutions. »

Ron Vave et Semisi Meo - Institut de sciences appliquées*, Université du Pacifique Sud, Fidji : « Il a produit de nombreux exemples de réussite qui

peuvent être partagés avec les personnes désirant créer des zones marines protégées ; il a également souligné l'importance des partenariats avec les gouvernements et les O.N.G. Les zones marines gérées par les communautés en collaboration avec des organisations partenaires ont fait leurs preuves et sont viables à long terme. Les communautés conscientes des avantages liés à ces zones participent plus résolument à la gestion de leurs ressources marines. La division de l'IAS des Fidji chargée des zones marines sous gestion locale peut contribuer activement à la formulation d'un processus éducatif formel et informel sur le milieu marin.

« Le réseau des éducateurs océaniques peut contribuer à structurer et créer des programmes éducatifs à tous les niveaux et fournir des supports médiatiques reposant sur les données issues des zones marines sous gestion locale. Pour les Fidji, nous recommandons que le réseau utilise

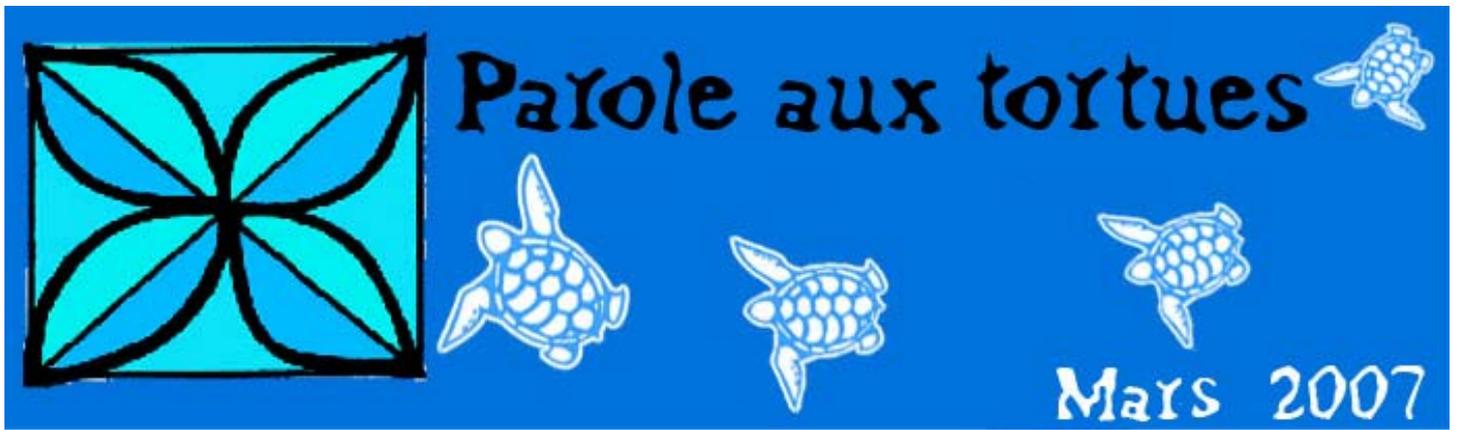
* La division de l'environnement de l'IAS a plus de 12 années d'expérience dans les communautés côtières fidjiennes et a adopté une approche ascendante pour créer des zones marines sous gestion locale à la demande des communautés. L'IAS gère à l'heure actuelle 138 sites de projets aux Fidji.

l'O.N.G. *Live & Learn* pour intégrer l'éducation au milieu marin dans les programmes scolaires ou pour partager des expériences. Elle assume d'ailleurs cette fonction dans le cadre du système éducatif fidjien. »

Anaseini Ban, Programme éducatif sur le milieu marin (MEEP), Papouasie-Nouvelle-Guinée : « Le MEEP fait appel à des programmes éducatifs pour donner aux populations les connaissances nécessaires à l'utilisation durable de leurs ressources marines. J'aimerais obtenir des supports pédagogiques susceptibles de contribuer au succès des programmes éducatifs, des programmes pratiques sur l'environnement intégrés aux programmes scolaires, semblables aux écoles vertes de *Live & Learn*, et des informations sur la constitution de réseaux avec les écoles de la région pour partager nos idées.

« Le MEEP collabore avec des organisations forestières, touristiques, agricoles et religieuses car nous pouvons profiter des expériences des autres pour prendre de bonnes décisions environnementales. Les communautés ont indiqué la présence

Suite p. 6



Alors que cette campagne tire à sa fin...



Des enfants de l'école primaire de Vaialele (Samoa) ont été invités à lire une partie du livre pour marquer son lancement. Leur récompense : un sac illustré d'une tortue.

Lors d'un cocktail donné au siège du PROE, le 13 mars 2007 au Samoa, pour marquer la fin de cette campagne, M. Asterio Takesy a invité les personnes présentes à « se réjouir à la perspective de cinq nouvelles années de conservation des tortues de mer.

« Car nous savons bien qu'une année d'action ne nous permettra pas de sauver une espèce. Nous savons bien que la conservation des tortues de mer nécessite un engagement à long terme », ajouta-t-il.



Le moment est venu de dire adieu au logo de l'Année océanienne de la tortue de mer (2006) maintenant que cette campagne est officiellement close. De nombreuses voix se sont élevées pour maintenir la dynamique afin que les tortues de mer puissent témoigner longtemps de la biodiversité menacée mais bien vivante du Pacifique insulaire.

« À l'instar de l'Année de la tortue de mer célébrée en 1995, cette campagne a essentiellement permis de jeter les bases de la conservation durable de ces espèces pour que nous ne perdions pas de vue notre objectif au cours des 10 années à venir. »

Cette campagne a notamment porté sur : la promotion de la philanthropie pour le bien social et environnemental ; l'éducation ; la communication ; la campagne samoane « Turtle Bag » ; la collaboration régionale ; le marquage et le suivi satellitaire régional ; le Système de base de données de recherche et de suivi sur les tortues (TREDS).

Cette cérémonie de clôture, à laquelle ont également participé le ministre samoan adjoint des ressources naturelles et de l'environnement, M. Fonotoe Laufo, et le directeur d'ANZ Samoa, M. Peter A. Johnson, faisait suite au lancement le même jour du kit éducatif océanien sur les tortues de mer et du livre illustré « La grande aventure océanienne de Lady Vini ».

Lady Vini fut la première tortue bonne écaille femelle adulte à nous fournir des données remarquablement fraîches grâce à son voyage à travers les zones économiques exclusives de sept pays et territoires insulaires océaniques.

Et maintenant ? Les experts régionaux ont participé à l'atelier de révision du

Plan d'action sur les tortues de mer qui s'est déroulé en mars au Samoa pour définir des stratégies de conservation pour les cinq années à venir. Le Plan d'action révisé sera soumis à l'approbation de la 18^e Conférence annuelle du PROE qui se tiendra également au Samoa en septembre.

Signalons également la dissémination de TREDIS en vue de son utilisation généralisée dans la recherche et le suivi des tortues de mer dans la région Pacifique. Selon Anne Trevor, administratrice adjointe du PROE chargée de la base de données sur les tortues, les pays et territoires insulaires océaniques peuvent déjà utiliser TREDIS, même si son développement se poursuit, pour faire avancer les recherches sur les tortues en utilisant un système normalisé.

Mais malgré plusieurs succès, les défis persistent. Et M. Takesy d'ajouter : « le succès de cette campagne pourra être mesuré par l'adoption à long terme de mesures nationales et régionales de conservation des tortues et par la modification des comportements aux niveaux des gouvernements et des communautés. »

Pour toute information complémentaire, veuillez consulter www.sprep.org/YOST ou contacter Lui Bell : LuiB@sprep.org

Un sacré voyage

Depuis le 7 mars 2006, Lady Vini, une tortue bonne écaille, a parcouru 4 743 km à travers le Pacifique, soit une moyenne sur 228 jours de près d'un kilomètre heure. Données aimablement communiquées par le Centre des pêches du Pacifique insulaire (Hawaï) de la NOAA.

Fins prêts

Les écoliers de la région Pacifique peuvent désormais apprendre à protéger leur océan et les tortues grâce au kit éducatif océanique sur les tortues de mer qui a été lancé en mars 2007. Ce kit a été élaboré dans le cadre de la campagne de l'Année océanique de la tortue de mer (2006).

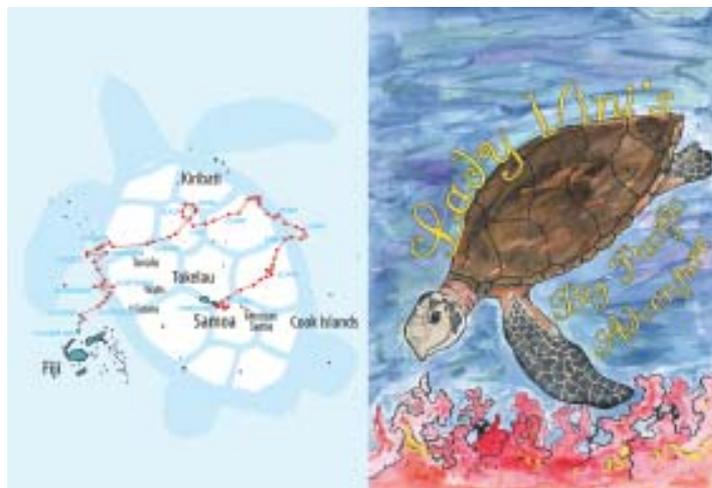
Il contient un livre de lecture intitulé « La grande aventure océanique de Lady Vini » accompagné d'un cahier d'activités destiné aux enfants et aux enseignants océaniques de la fin du primaire et du collège. L'objectif

est de diffuser le message sur la biodiversité le plus largement possible de sorte que les populations menacées de tortues de mer puissent croître et garder leur importante place au sein du patrimoine océanique.

Ce kit entend responsabiliser les individus en leur donnant la possibilité de réfléchir aux problèmes, de comprendre les conséquences de leur comportement puis d'agir de manière responsable. Réfléchir, comprendre, agir, tels sont les trois piliers de l'éducation en vue du développement durable (EDD). Ce kit éducatif permettra de promouvoir l'apprentissage interactif chez les enfants et les enseignants de manière créative.

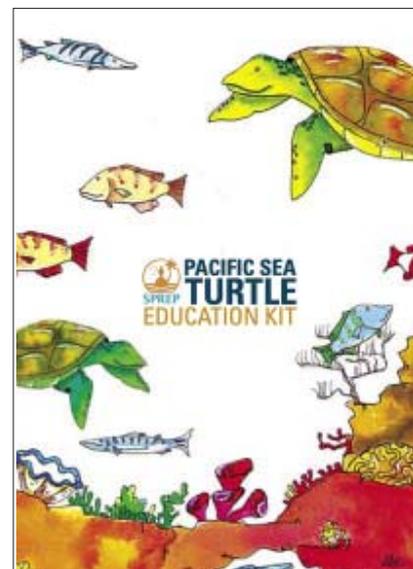
L'éducation et la communication ont été deux volets importants de la deuxième Année océanique de la tortue de mer, la première ayant été célébrée en 1995. Les pays et territoires ayant participé à l'initiative de 1995 avaient recommandé que l'éducation soit une des priorités d'une seconde campagne de conservation et de sensibilisation.

Cette campagne avait pour objectif de promouvoir la conservation communautaire des tortues de mer, de renforcer la législation et les politiques



nationales en faveur du développement durable et de faciliter les partenariats à long terme pour la conservation des tortues de mer.

...espérons que les années océaniques de la tortue de mer se perpétuent !





Les déchets, c'est important !

En mars, le PROE a organisé un atelier régional de formation de trois semaines destiné aux Océaniens du secteur des déchets. Son principal objectif était de les former au fonctionnement de la méthode japonaise de décharge semi-aérobie et économique appelée modèle de Fukuoka. Ce modèle a été testé et éprouvé à la décharge samoane de Tafaigata.

Les participants au cours prennent part à un exercice de caractérisation des déchets sur le parking du siège du PROE.

IPME: Suite de la p. 3

d'espèces de poissons jusqu'alors inconnues ou ayant disparu depuis plusieurs années. Les programmes d'éducation et de sensibilisation commencent à porter leurs fruits. Je pense que le réseau devrait contribuer à cet échange d'informations sur le milieu marin. »

Meredith Speicher, Groupe consultatif sur les récifs coralliens, Samoa américaines : « Il est très intéressant de tirer les enseignements des succès, des problèmes et des obstacles rencontrés par les autres. Le réseau peut nous permettre de découvrir ce que font les autres dans la région Pacifique et ce qui fonctionne. Nous ne pouvons pas toujours réagir à des situations spécifiques en raison de notre accès limité aux explications scientifiques de la recherche. Nous espérons que le développement de ce réseau nous permettra d'accéder à des données scientifiques sous un format que les éducateurs pourront utiliser pour informer le public. Il sera également bon d'être confronté aux enjeux et problèmes

environnementaux de la région car nous partageons tous le même océan et les mêmes problèmes.

« Plusieurs possibilités s'offriront à nous pour développer l'éducation sur le milieu marin et comprendre les problèmes actuels si le réseau réussit à servir de plate-forme d'échange.

Nous aimerions encourager le développement de l'échange du savoir. Les Samoa américaines recommandent d'insister sur le besoin de présenter les données scientifiques sous une forme pouvant être utilisée par les éducateurs pour informer le public. Le réseau pourrait également être développé en promouvant la participation des jeunes. Aux Samoa américaines, les étudiants montrent peu d'intérêt pour l'environnement et la protection et la gestion de notre milieu marin. Des activités éducatives expérimentales nous ont permis de susciter leur intérêt dans certains cas mais tout le monde n'y a malheureusement pas accès. Les jeunes sont probablement les mieux placés pour aborder cette question.

Comme avec les éducateurs sur le milieu marin, le soutien des programmes d'échanges de jeunes contribue fortement au développement des capacités locales et à la bonne intendance de l'environnement au niveau local. »

Deux représentants du PROE ont assisté à la conférence : la responsable de l'éducation et de la communication, Tamara Logan, et la coordinatrice de l'Année océanienne de la tortue de mer, Megan Kroltik. Le PROE est prêt à assister les membres du réseau dans la mesure du possible. L'IPME entend utiliser des moyens de communication tels que l'Internet, les transmissions sur le web et le bon vieux bouche-à-oreille pour limiter au maximum les émissions de carbone.

Pour plus d'informations, consultez le site www.ipmec.info

ou contactez : Sylvia Spalding -

Sylvia.spalding@noaa.gov

Ben Namakin - bnamakin@yahoo.com

ou Tamara Logan -

TamaraL@sprep.org



Nous avons demandé à quelques participants quelles mesures pourraient être prises pour mieux gérer les déchets chez eux :



Jack Sham, Agence de protection de l'environnement de Chuuk (EFM) : « La situation actuelle [à Chuuk] est mauvaise et pourrait empirer si l'on ne change pas la façon dont nous gérons les déchets solides sur l'île. Je recommande la construction d'une nouvelle décharge et l'acquisition d'un incinérateur pour la compléter. »



Dempsey Detenamo, Responsable de la gestion des déchets à Nauru : « Nauru est dotée d'une décharge sauvage. J'aimerais une décharge plus contrôlée et une amélioration des comportements en matière de gestion des déchets solides. »



*Jope Davetanivalu, Chargé de l'environnement aux Fidji : « J'aimerais organiser aux Fidji un atelier sur le modèle de Fukuoka, pour les municipalités et les parties intéressées. La méthode semi-aérobie est d'un entretien facile et d'un coût réduit tout en étant adaptée à la gestion des déchets municipaux. Nous rédigeons à l'heure actuelle des réglementations sur les déchets et la pollution ; le *Public Health Act* doit être révisé d'urgence. »*



Susan Tupulaga, Coordinatrice chargée des déchets à Tuvalu : « Le financement du système de gestion des déchets solides de Tuvalu est un problème ; les fonds annuels affectés à ces activités sont insuffisants et les systèmes de collecte et de mise en décharge sont donc déficients. Je dois améliorer le système de collecte en nommant un organisme responsable de la collecte et de la mise en décharge. Je vais également demander l'approbation de la mise en place de mécanismes de financement sur l'île principale. »



Vavia Puapii, Chargé de l'environnement aux Îles Cook : « Le secteur privé commence à recycler les encombrants qui représentent un problème croissant pour nos îles. Je vais essayer de réaliser une étude de caractérisation des déchets et de poursuivre le travail sur les législations pertinentes. »



Abednigo Maeohu, Inspecteur principal de la santé aux Îles Salomon : « Le problème des déchets aux Îles Salomon est lié au besoin de les minimiser car ils sont organiques à 80 %. Aucun système n'a été mis en place pour aborder la question mis à part l'initiative de jardins communaux Supsup (soupe en bichlamar). Le compostage devrait être la solution privilégiée. Nous devons réétudier et améliorer notre processus de collecte. Nous devons également être en contact avec les autres parties prenantes pour les sensibiliser et les former. »



« Elle est presque potable ! », blague Hiromi Hironaka, expert du JICA en gestion des déchets, en échantillonnant l'eau de la décharge de Tafaigata.

Que cache notre logo ?

- Le logo du PROE a été dessiné par Jipé Le-Bars en 1992 lorsque le PROE faisait partie de la CPS.
- Les trois vagues représentent les trois sous-régions (Mélanésie, Micronésie et Polynésie) de l'océan Pacifique. La première vague, qui est la plus grosse, peut également symboliser l'océan tandis que les deux autres représentent les cours d'eau des îles hautes.
- L'île a la forme d'une noix de coco qui évoque la vie et la terre ; l'arbre représente la croissance, les forêts et l'arbre de vie. Elle ressemble également à une graine en germination.
- La silhouette humaine symbolise un insulaire du Pacifique. Situé au centre du logo, il est également le protecteur et le gardien de l'environnement.
- Les étoiles représentent la Croix-du-Sud (qui n'est visible que dans l'hémisphère austral et dans la partie sud de l'hémisphère boréal, au sud de 27° N). Elle permet de situer l'île dans le Pacifique central et austral. Les étoiles symbolisent également l'orientation et la direction car elles étaient autrefois utilisées pour la navigation.
- Le cercle du logo évoque l'unité de tous les insulaires océaniques ainsi que la protection de l'environnement.
- L'océan était à l'origine bleu tandis que les étoiles jaunes représentaient la lumière et la richesse de notre biodiversité et de notre environnement.
- Depuis 2004, le logo est orange, la silhouette est légèrement arrondie et la Croix-du-Sud compte une cinquième étoile par souci de cohérence avec le drapeau de notre pays hôte, le Samoa, et d'autres Membres.



La Chronique du PROE

La Chronique du PROE est le bulletin électronique mensuel de l'organisation. Depuis l'édition de février 2007, d'autres événements ont été annoncés par email. Les articles ci-dessous sont consultables sur le site web du PROE. Ce bulletin a pour objectif de vous tenir au fait des activités auxquelles le Secrétariat régional, basé au Samoa, a participé au cours du mois écoulé.

Novembre-décembre 2006 - février 2007

- Kiribati s'attaque aux problèmes des déchets pharmaceutiques
- Autoévaluations nationales des capacités à renforcer
- Projet océanien d'adaptation aux changements climatiques
- Kosrae fait de la récupération de déchets
- Conservation des tortues de mer
- Le point sur l'Année de la tortue de mer (nov.-déc. 06)
- Ambassadeurs des tortues de mer
- Lady Vini
- Or vert
- Écosystèmes marins
- Réseau océanien d'information sur l'environnement
- Le point sur l'ozone
- Publications du Projet des eaux internationales
- Les déchets sont précieux !
- Lancement de la publication « Island Life »
- Rapports de la 17^e Conférence du PROE et des réunions associées
- Zones humides
- Groupe de travail sur les terres
- Visite dans les pays - Îles Cook
- Projet des eaux internationales
- Déchets pharmaceutiques
- Stratégie de communication sur les changements climatiques
- Annonce des lauréats du prix PROE/PINA sur l'environnement
- Le point sur l'Année de la tortue de mer (fév. 07)
- Développement des publications du Projet des eaux internationales
- Nouvelles recrues

Ces articles et bien d'autres encore sont disponibles à la page d'accueil du PROE : <http://www.sprep.org>

À propos du PROE

Le Secrétariat du Programme régional océanien de l'environnement (PROE) est une organisation intergouvernementale qui travaille avec les pays et territoires insulaires océaniques pour renforcer leur capacité de gestion de l'environnement et promouvoir un développement durable. Ses principaux domaines de travail sont les changements climatiques, la gestion des déchets et la diversité biologique.

Il compte 21 pays membres insulaires océaniques : Commonwealth des Îles Mariannes du Nord, États fédérés de Micronésie, Fidji, Guam, Îles Cook, Îles Salomon, Kiribati, Nauru, Nioué, Nouvelle-Calédonie, Palaos, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Polynésie française, République des îles Marshall, Samoa américaines, Samoa, Tokélaou, Tonga, Tuvalu, Vanuatu et Wallis-et-Futuna. À ceux-ci s'ajoutent quatre membres « métropolitains » ayant des intérêts dans la région : Australie, États-Unis, France et Nouvelle-Zélande.



PROE
PO Box 240, Apia (Samoa)
T: +679 21929
F: +685 20231
W: www.sprep.org
E: sprep@sprep.org

Photos :

P.1 - Sarah Hunter /
Projet des eaux
internationales
P.2 - Tamara Logan
P.3 - NOAA

P.4 - Mere Tuquiri
p.6 - Participant des
Îles Salomon
p.7 - Participant des Fidji
p.8 - Jaap Jasperse